

# Thomas Clerc



**l'arbalète gallimard**

Extrait de la publication

**Intérieur**



*Intérieur*



THOMAS CLERC

# Intérieur

l'arbalète gallimard

l'arbalète  
collection dirigée par  
Thomas Simonnet

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

*Je dédie ce livre à mon arrière-grand-père  
Auguste Clerc, décorateur et peintre d'objets  
religieux, orneur, assassiné par sa femme le  
29 juin 1912, à l'âge de 48 ans.*





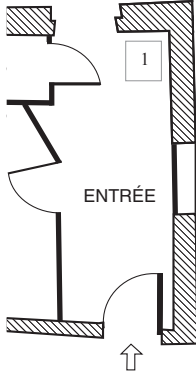
*La Décoration !* tout est dans ce mot

MALLARMÉ



ENTRÉE

(4,35 m<sup>2</sup>)



1. Armoire

### *Sonnette*

On sonne. J'y vais. Judas. Personne. Je prends les clés. J'ouvre la porte. Le palier du 2<sup>e</sup> étage. Vide. Coup d'œil. La cage d'escalier. « Il y a quelqu'un ? » Je n'ai pas rêvé. Je monte quelques marches. Je redescends. Je suis devant la porte ouverte.

### *Palier*

Cette porte n'est pas aux normes. Trapue, mal insérée dans le chambranle, elle évoque l passé grossier d'où l'on s'attend à voir sortir l monstre. Sa couleur orange détonne, comme ces peintures d'apprêt posées avant la couche définitive. Ancienne, elle restera orange, avec son écorce irrégulière. À son abord, on devine l faible hauteur de plafond, à l'image de l'immeuble, modeste bâtisse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux 5 étages et seulement 2 fenêtres sur la façade. Lieux anciens mais non vénérables : j'habite l de ces rues de Paris qui n'ont pas été détruites sous le règne égalisateur du préfet Haussmann.

*Il sonne chez lui*

Pour entendre à nouveau le son sourd, aigrelet, qui l'a surpris à l'instant, il presse le petit disque blanc encadré par 1 rectangle de plastique noir, situé sur le montant droit de la porte. Il l'entend rarement et actionne sa sonnette plus rarement encore. En général, les visiteurs qui n'ont pas remarqué le discret bouton toquent à la porte. Quelqu'un qui toque à la porte s'assimile à 1 voisin, alors que le timbre de cette sonnette évoque 1 résidence de standing ou la neutralité d'1 cabinet médical. Il n'y a pas de nom. Il entre.

*Il entre chez lui*

Je pousse la porte avec ce pincement au cœur qui me saisit lorsque je rentre après 1 longue absence, 1 voyage : pourvu qu'il ne soit rien arrivé. Les moulures des panneaux intérieurs rendent cette porte impossible à blinder ; son vieux chêne offre 1 faible rempart aux attaques. La serrure « à l'italienne » avec fermeture à double tour (500 euros) n'est qu'1 bricolage : la barre verticale qui s'enclenche dans les rivets n'a pas été correctement sciée aux 2 extrémités, les vis posées dans le chambranle le sont de manière inégale, et la bague percée dans le parquet où vient se ficher la barre est plus 1 trou qu'1 anneau. Protection rudimentaire, qui pue l'amateurisme, 1 petite cale en bois coincée/vissée derrière la barre est censée la soutenir contre les assauts d'1 pince-monseigneur. J'ai laissé faire 1 spécialiste ; je ne peux pas dire que je l'aie regretté puisque le cambriolage dont j'ai été victime le 8 février 2006 s'est effectué non par la

porte mais par la fenêtre du salon, contrairement aux statistiques : 80 % des cambrioleurs passent par l'entrée. Par mesure de précaution, j'ai dû refaire ma serrure ; bien que le cambrioleur soit entré par la fenêtre du salon, je ne suis pas certain qu'il ne soit pas ressorti par la porte à l'aide d'1 des clés que je pose (bêtement) dans l'entrée, pour revenir plus tard. Hypothèse peu probable, mais que je ne pouvais exclure. Si j'avais su de combien d'exemplaires de clés je dispose, j'aurais pu déduire s'il m'en avait subtilisé 1 ; mais j'ignore, comme beaucoup de gens, ce genre de choses : en décrivant aussi fidèlement que possible mon appartement, en en livrant l'inventaire détaillé au lecteur, je corrigerai non seulement l'erreur qui consiste à poser ses clés au vu et au su de tous, mais je serai en mesure d'indiquer le nombre de clés en ma possession. L'écriture n'est-elle pas 1 preuve matérielle ? Comme il m'était impossible de vivre dans le doute et de risquer 1 autre fric-frac, même sans effraction, j'ai rappelé 1 « Louis XVI » pour qu'il change cette serrure inviolée, menacée par 1 clé possiblement imaginaire, possiblement réelle.

### *Enfermé dehors*

Les clés ne font jamais autant sentir leur puissance qu'à l'occasion d'1 perte qui transforme la porte en mur ou en mer morte — ainsi de la mésaventure classique, survenue le 5 octobre 2005, au moment de sortir de chez moi. Saisissant ma paire de clefs et fermant comme d'habitude la porte d'1 claquement sec, je me suis rendu compte, sitôt sur le palier, que j'avais pris par mégarde les clés de mon bureau de

Nanterre au lieu des clefs de mon appartement et que je m'étais *enfermé dehors*. Sans argent ni téléphone ni rien qu'une paire de clefs de bureau, on se trouve vite dans l'état d'énervement, d'angoisse, d'accablement stupide et de colère contre soi-même. On sait que la journée sera bien compromise.

Ce lapsus a la cause identifiable : le matin même, j'avais appris la mort de Guillaume Dustan, à l'âge (qui était alors aussi le mien) de 39 ans. Profondément troublé par cette nouvelle que j'appris juste avant d'entrer en cours, déstabilisé, au seuil même de la salle, à l'idée que quelqu'un de ma génération pût mourir aussi tôt et de façon brutale, je me retrouvai, 1 fois revenu déjeuner chez moi, dans la situation que j'ai dite, seul sur mon palier, démuné, en état de vertige, gagnant le premier café et mendiant 1 portable pour qu'on vienne me tirer d'affaire.

### *Entrant*

1 fois franchi le seuil et refermée la porte aux 2 énormes gonds, si semblables à des œuvres d'art primitif avec leur diamètre et leur hauteur de 13 cm qu'ils ont suscité chez le serrurier 1 sifflement d'admiration (1 hommage n'a de valeur que s'il provient d'un spécialiste), on pénètre dans l'entrée. Dès que je rentre chez moi, je ferme la porte à double tour d'un geste réflexe : le cambriolage que je viens d'évoquer n'y est pour rien, car je n'ai pas l'obsession de mes contemporains pour la sécurité. L'atteinte à la propriété, si désagréable soit-elle, ne m'a pas poussé à garnir ma maison de superblindages, alarmes, caméras de surveillance, chaînes de porte, barreaudage de fenêtres et autres instruments paranoïaques. Non, c'est plutôt le



désir d'être hermétiquement séparé du dehors qui m'invite à ce tour du poignet par lequel je m'enclos. 1 retraite au cœur de la ville, 1 calme tiède ou frais témoignent contre la rue. Par ce geste fondateur, je suspends le flux, j'entre sur mes terres. Le bruit métallique de la clef qui tourne 2 fois dans la serrure préfigure le passage dans l'autre monde. J'agis de même lorsqu'1 visiteur me quitte : sitôt sorti, il m'entend tourner la clé sur ses talons, provoquant 1 rire des 2 côtés de la porte : le fou s'enferme lui-même.

### *Les clés des clefs*

Après quoi, je laisse la clé dans la serrure, à sa place naturelle. Tandis que mes yeux restent fixés sur le trousseau qui pend et bouge comme le balancier d'1 horloge, en 1 mouvement régulier qui va bientôt décroître et s'arrêter, je cherche d'autres exemples de sites à double emploi (rangement + fonction). Ces clés, que j'orthographe de 2 manières pour donner à l'objet sa richesse incertaine, sont au nombre de 3 : la plus grosse gouverne l'entrée de mon immeuble et ouvre 2 portes, celle qui donne sur la rue, pour laquelle elle n'est pas indispensable puisque composer le code (54 B 68) suffit, et celle qui permet l'accès à la cour, pour lequel elle est obligatoire ; la 2<sup>e</sup> clé, à tête de plastique noire, à tige courte et crénelée, est celle de l'entrée ; 1 toute petite dernière ouvre la boîte aux lettres. Ces clés, en 1 sens, ne m'appartiennent pas, et il me faudra les rendre lorsque parvenu à la fin de ce livre j'aurai quitté cet appartement. Objets lourds moins par leur volume que par leur symbolisme, les clés signifient la propriété sans la matérialiser

jusqu'au bout. Leur persistance historique m'étonne : ouvrir 1 porte reste 1 geste terriblement humain, archaïque, toujours menacé d'échec.

### *Porte-qui*

Le modèle de porte-clés longue durée que je cherchais est enfin entre mes mains : 1 livre miniature en métal argenté de 2 cm sur 2,5 relié à 1 anneau, sur la couverture duquel on peut lire EDGAR ALLAN POE, les 3 mots disposés à la verticale. La tranche du « livre » est également signée POE et sur la 4<sup>e</sup> de couverture est gravée en petits caractères la phrase I BECAME INSANE WITH LONG INTERVALS OF HORRIBLE SANITY, que je traduis par *Je devins fou avec de longues périodes d'horrible lucidité*. J'ai acheté ce porte-clés fantaisie à New York le 26 juillet 2009 lors d'1 visite à la maison de Poe, cottage en bois vermoulu perdu dans 1 coin du Bronx, sur 1 petit square coincé entre 2 grandes avenues inhospitalières, et que je n'ai trouvé qu'à force de persévérance alors que mes demandes auprès des passants restaient incomprises, personne ne connaissant manifestement *Edgar Poe's house* parmi la population de Noirs pauvres et de prolétaires blancs du quartier. Lestant mon modeste trousseau comme la chaîne du forçat, sa rutilance à 1 dollar 50 enjolive le culte que je voue à l'auteur de *Philosophie de l'ameublement*.

### *Vieux chêne*

1 porte ayant comme la feuille de papier 2 faces, j'en vois au verso le bois peu séduisant. Des ornements trompeurs masquent

mal ses défauts, que j'ai tâché de plâtrer par des ajouts de pâte à bois. Vaine entreprise : trous et dénivelés révèlent la fragilité paradoxale du chêne, que le « mal fait » accentue. Si je la touche de la main, ma porte semble calleuse, mais peu épaisse ; elle fait plus « palissade » que « porte ». Comme 1 chevalier de carton-pâte, je frappe dessus avec le poing.

### *1 Judas nommé loisir*

L'œilleton est à hauteur de cou, il me faut donc courber l'échine. Posture de surveillance éphémère : rares sont les personnes qui franchissent le seuil de mon appartement, plus rares encore les visites intempestives, et rarissimes les fois où les 2 coïncident et justifieraient 1 coup d'œil préventif, c'est-à-dire les moments où des inconnus se présentent à ma porte. La déformation que permet la loupe arrondie du judas produit 1 effet proche de l'anamorphose. Je fais parfois de ce petit panoptique 1 minuscule base de loisirs d'où j'épie les personnes qui montent ou descendent l'escalier — panorama complet si la scène est parlante, les trahisons de palier prolongeant celles d'alcôve.

### *Portière*

Après avoir fermé à double tour, je redouble en hiver la protection du foyer par 1 portière qui amortit l'air du dehors. Il fait toujours froid dans mon entrée parce que la cage d'escalier donne de plain-pied sur la cour : ce défaut est dû moins à l'absurdité de ses constructeurs (qui a bâti mon immeuble ? — 1 artiste sans œuvre, au rebours de ces architectes-ingénieurs

signant dans la chair de pierre bourgeoise les caractères de leurs patronymes) qu'à la modestie de leurs moyens. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, on protège au maximum le dedans du dehors ; je dois faire ce boulot moi-même, bourrant de mousse les arrivées d'air de la porte, et posant 1 tringle d'où tombe 1 épaisse tenture de velours verte achetée au marché Dreyfus et découpée par 1 tailleur kurde du Château-d'eau. Le tombé de rideau est approximatif. La faute m'en revient, ayant mal calculé les dimensions de la porte, du tissu, et leur rapport : le *velvet* bave sur les côtés mais repousse l'air au sol en formant 1 tapon. Parfois, désœuvré en hiver, je passe la main pour apprécier les arrivées d'air froid qui ne manquent pas, malgré ces dispositifs de défense, de faire irruption dans le domaine ; avec 1 sorte de frisson, je goûte l'incurie du monde non moderne et de la France elle-même, avec son bâti de siècles inadaptés au temps présent.

### *Tringle*

La petite tringle, j'observe la position incommode qu'elle occupe. Pour sortir, il faut pousser le rideau vers la gauche ; n'étant pas fixé sur la porte mais au-dessus d'elle, l'épaisseur du tissu en contrarie l'ouverture. Certes, il n'est pas besoin d'ouvrir entièrement la porte sur son axe, mais dans certains cas (passage de plusieurs personnes, largeur d'1 meuble), la gêne occasionnée, comme on dit dans le métro, est nette. Le fait que l'ouverture de la porte soit partiellement entravée par le rideau porte atteinte à la hiérarchie des matières : le tissu l'emporte sur le bois. Si d'aventure on forçait en poussant la

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Allia*

MAURICE SACHS LE DÉSCŒUVRÉ, 2005.

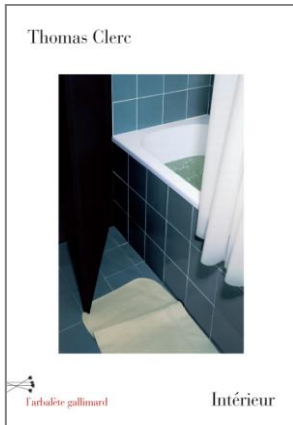
*Aux Éditions Mix + Frac Aquitaine*

NOUIT, 2009.

*Aux Éditions Gallimard*

PARIS, MUSÉE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE. LE DIXIÈME ARRONDISSEMENT,  
L'Arbalète, 2007.

L'HOMME QUI TUA ROLAND BARTHES et autres nouvelles, L'Arbalète, 2010.  
Grand Prix de la nouvelle de l'Académie française.



# Intérieur

## Thomas Clerc

Cette édition électronique du livre  
*Intérieur* de Thomas Clerc  
a été réalisée le 19 juillet 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070142101 - Numéro d'édition : 254480).

Code Sodis : N56173 - ISBN : 9782072494406  
Numéro d'édition : 254482.